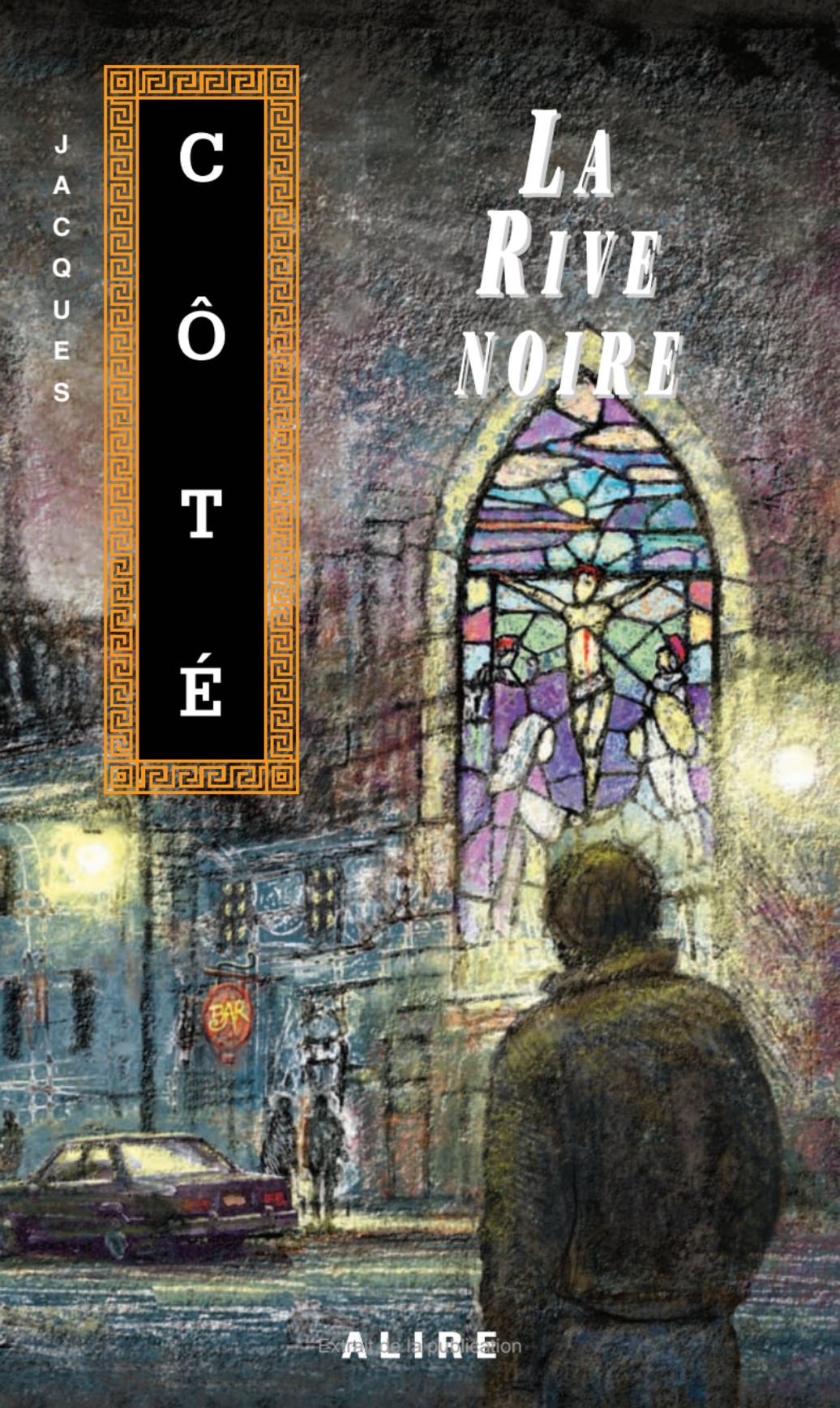


J
A
C
Q
U
E
S

C
Ô
T
É

LA
RIVE
NOIRE



— Extrait de la publication —
ALIRE

À PROPOS DU *ROUGE IDÉAL*...

2003 — PRIX ARTHUR-ELLIS

« LE PORTRAIT QUE FAIT JACQUES CÔTÉ
DE LA VIEILLE CAPITALE
S'AVÈRE TOUT À FAIT ÉTONNANT,
COMME SI, LE TEMPS D'UN ROMAN,
QUÉBEC PRENAIT DES AIRS DE
NEW YORK OU DE CHICAGO. »

Le Soleil

« IL EST DIFFICILE DE LÂCHER CETTE HISTOIRE
MENÉE TAMBOUR BATTANT. [...]
CÔTÉ TIRE BIEN SON ÉPINGLE DU JEU.
IL NOUS ENTRAÎNE DANS UN RÉCIT BIEN
FICELÉ, AU SUSPENSE RONDEMENT MENÉ. »

La Presse

« UNE ÉCRITURE IMPECCABLE,
DES DIALOGUES SAVOUREUX ET JUSTES
QUI SAVENT JOUER DE PLUSIEURS NIVEAUX DE
LANGAGE FONT DU *ROUGE IDÉAL*
UN POLAR PARTICULIÈREMENT EFFICACE
QUI SAURA À COUP SÛR PLAIRE
AUX AMATEURS DU GENRE. »

Le Devoir

« UNE INTRIGUE DRÔLEMENT BIEN FICELÉE
À LIRE D'UN SEUL TRAIT.

PALPITANT. »

Les Ailes de la mode

« DU BEAU TRAVAIL. »

Nuit Blanche

« LE ROMAN EST BIEN FICELÉ,
FACILE D'ACCÈS. »

Le Journal de Québec

« UN EXCELLENT POLAR...

UN ROMAN QUI M'A BEAUCOUP PLU
POUR L'INTELLIGENCE DE SON SCÉNARIO. »

CJMF

« JACQUES CÔTÉ MET SES TALENTS DE CONTEUR
AU SERVICE D'UN STYLE, LE ROMAN POLICIER,
QU'IL MAÎTRISE DE MIEUX EN MIEUX.

LE ROUGE IDÉAL LUI PERMET D'ENTRER
DE PLAIN-PIED DANS LE CERCLE RESTREINT
DES AUTEURS DE POLAR *MADE IN QUÉBEC*. »

Amazon.ca

« JACQUES CÔTÉ N'A RIEN À ENVIER
AUX PLUS GRANDS ÉCRIVAINS DE POLARS.
AVEC *LE ROUGE IDÉAL*, L'AUTEUR PROUVE
SA TOTALE MAÎTRISE DU STYLE ET, SURTOUT,
DE LA LANGUE DANS TOUTES SES NUANCES. »

Le Nouvelliste

LA RIVE NOIRE

DU MÊME AUTEUR

Les Montagnes russes. Roman.

Montréal : VLB, 1988.

Les Tours de Londres. Roman.

Montréal : VLB, 1991.

Les Amitiés inachevées. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 1994.

Wilfrid Derome, expert en homicides. Biographie.

Montréal : Boréal, 2003.

Nébulosité croissante en fin de journée. Roman.

Beauport : Alire, Romans 034, 2000.

Le Rouge idéal. Roman.

Lévis : Alire, Romans 063, 2002.

La Rive noire. Roman.

Lévis : Alire, Romans 092, 2005.

Le Chemin des brumes. Roman.

Lévis : Alire, Romans 113, 2008.

LA RIVE NOIRE

JACQUES CÔTÉ



Illustration de couverture : BERNARD DUCHESNE

Photographie : VALÉRIE ST-MARTIN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine,
94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 4^e trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2005 ÉDITIONS ALIRE INC. & JACQUES CÔTÉ

10^e MILLE

Extrait de la publication

*À messieurs
Paul-André Bourque
et Marc Richard*

Toute ressemblance entre des personnages
et des personnes réelles ne serait que pure coïncidence.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Le poids du jour 1

SECONDE PARTIE

Du béton et des roses 49

TROISIÈME PARTIE

La nuit des lilas 165

QUATRIÈME PARTIE

Marcher sur la ligne d'ombre 201

CINQUIÈME PARTIE

L'opus noir 297

ÉPILOGUE 363

*They crucify you when you get it wrong [...]
What you deserved and all the blood you bled [...]
You'll turn in your grave at what's gonna be said
You'll finally be appreciated
Cos everybody loves you when you're dead
The Stranglers, La Folie*

PREMIÈRE PARTIE

LE POIDS DU JOUR

1

MERCREDI, 21 MAI

L'employé de la morgue remonta la fermeture éclair du sac à cadavre ; le long *glissando* déchira le silence. Les pleurs de Linda Savard reprirent de plus belle : « Ils auraient dû l'emmener à l'hôpital, c'est de leur faute aussi. » Elle sortit de la chambre en piétinant et en agitant les bras avec frénésie. Le corps secoué de tics, elle alla s'asseoir dans la salle à manger au plancher en damier noir et blanc. Elle s'alluma en tremblant une cigarette, mais du côté du filtre. Le lieutenant Duval l'observait. Il inscrivit dans son calepin la dernière déclaration de la mère. Dans le salon, son mari lui tournait le dos. Il restait prostré, muet ; sa coupe balai lui cachait les yeux. Il roulait entre ses doigts jaunis de nicotine une pointe de sa moustache qui lui tombait jusqu'à l'extrémité du menton. Au-dessus de lui, sur le mur en préfini brun, une tête de chevreuil empaillée était figée dans l'éternité. Le lieutenant nota que les époux avaient gardé leurs distances depuis le début de l'intervention. Ils s'évitaient. Ce que Duval voyait faisait écho à sa propre situation de couple et à cette fausse couche qui avait causé tant de ravages. Il voyait le sang sur le lit

de sa copine, Laurence. Il l'entendait le traiter de sans-cœur parce qu'il avait gardé son calme. Sa gaffe : essayer de la raisonner en lui disant que c'était un signe de malformation congénitale. « Es-tu médecin ? » avait rétorqué Laurence, cinglante, elle qui était docteur. Il revint à lui en chassant ces pensées noires.

Il referma son carnet. La voix grave de son collègue Francis Tremblay perçait à travers le mur. Il discutait avec un technicien de l'Identité judiciaire. Duval s'approcha. Francis était penché au-dessus du lit à barreaux que le technicien examinait méticuleusement. Complètement groggy en ce lendemain de brosse, Tremblay remonta le mécanisme du mobile et de petites créatures tournoyèrent au-dessus de la couchette. La célèbre berceuse de Brahms se répandit dans la chambre aux murs jaunes. Duval, qui l'avait si souvent chantée à sa fille, Mimi, se rappela les paroles et une vague d'émotion l'étreignit.

*Bonne nuit, mon enfant
Dans ton petit lit blanc
Fais un rêve merveilleux
Quand tu fermeras les yeux.*

Les ambulanciers franchirent le seuil de la pièce. Duval baissa la tête au passage de la civière. Elle semblait vide : les dix livres du bébé ne formaient qu'un petit monticule. Il n'y avait plus rien à faire pour lui. Les yeux qui venaient à peine de s'ouvrir à la vie s'étaient clos à jamais. Un bref séjour en ce monde et puis s'en va, pensa le lieutenant.

Le répartiteur de la centrale les avait dépêchés à six heures du matin dans cette résidence de Notre-Dame-des-Laurentides. Une mère en pleurs avait téléphoné pour dire que son bébé « ne bougeait plus », mais qu'il gémissait. L'enfant était en arrêt respiratoire à l'arrivée des ambulanciers. Ils avaient pratiqué la

respiration artificielle et la réanimation cardiorespiratoire, mais en vain. Les secouristes avaient constaté qu'il y avait eu un important saignement dans les rétines et ils avaient découvert des hématomes sur le corps du petit. L'enquête était ouverte. Le coroner avait mandaté l'Escouade des crimes contre la personne.

Un policier demanda au couple Savard de le suivre à la centrale pour une déposition. L'homme se leva, ramassa un t-shirt noir sur le plancher, l'enfila et glissa son paquet de cigarettes dans sa manche gauche.

2

Trente minutes plus tard, Duval et Tremblay regagnaient la voiture. Le propriétaire du bungalow d'en face avait tapissé ses fenêtres d'affiches rouges du camp du Non. Quelques voisins donnaient une entrevue à un journaliste, le baratin habituel : des gens sans histoire, du bon monde ; et bla-bla-bla...

L'habitacle de la voiture était encore frais malgré le mercure qui frôlait déjà les vingt degrés. Duval avait pensé à stationner la Chevrolet sous un saule. L'odeur du petit sapin parfumé suspendu au miroir donna la nausée à Tremblay, qui baissa la vitre.

Les feuilles avaient reverdi les arbres et le ciel brillait de tout son bleu. Il semblait vouloir narguer les perdants. Personne, à vrai dire, ne paraissait avoir le cœur à la fête, même pas les gagnants. « Ne donne pas l'impression d'avoir perdu en ce lendemain référendaire »,

s'était conseillé Duval devant le miroir. Il n'avait pas pris de position politique durant la campagne, du moins au boulot. Le lieutenant frotta ses yeux fatigués. Il n'avait pas le cœur au travail. Le détective Francis Tremblay, membre de son équipe, était cerné, portait le deuil et une gueule de bois. Le front dans la main, il massait ses tempes avec le pouce et l'index. Le gars de Charlevoix, avec qui Duval avait écouté la veille les résultats du référendum, était de mauvais poil. Sa copine, Adèle Marino, avait eu beau essayer de freiner sa cuite, elle n'y était pas parvenue. Frankie, comme on l'appelait, avait noyé son blues patriotique. Il s'était finalement endormi sur le carrelage froid de la salle de bain. Ce n'est pas tous les jours qu'une province peut devenir un pays.

Sur le boulevard Hamel, Duval doubla un camion à remorque. Il remarqua les dessins de femmes nues sur les garde-boue. La circulation était fluide. Collées sur les lampadaires, les affiches bleues du camp du Oui et celles du Non, sur fond rouge, n'étaient plus qu'un vestige historique. Il jeta un coup d'œil à Francis, passablement amoché.

Duval et Tremblay prenaient le chemin coutumier de la morgue.

La radio grésilla. Duval décrocha le combiné. C'était la voix joyeuse de l'enquêteur Louis Harel, un baume en ce matin morose. Loulou, un membre de son équipe, avait pris la déposition des Savard.

— Savard a déjà été accusé de voies de fait avec blessures graves en 1973 et en 1975. Pour le bébé, ils s'en tiennent tous les deux à la même version. À la demande de sa femme, l'homme est allé chercher le nourrisson dans son lit vers cinq heures du matin pour la tétée. Quand il est entré dans la chambre, le bébé se trouvait dans un état semi-comateux.

— Est-ce que le bébé avait pleuré pour que la femme sente le besoin d'envoyer son mari le chercher ?

— Non, c'est ce qu'elle dit. Elle trouvait bizarre que l'enfant ne pleure pas comme il le faisait toutes les trois heures.

— Merci, Loulou. On se voit tantôt.

— En passant, j'ai du PeptoBismol pour Francis. Et console-toi, Frankie : le seul vrai pays est celui de Dieu. Les frontières sont des lignes artificielles qu'on ne voit pas du haut du ciel.

Francis arracha le récepteur de la main du lieutenant.

— Louis, va chier ! Épargne-moi ton prêchi-prêcha. Le Paradis est une abstraction et un pays, c'est une chose concrète.

Louis était demeuré neutre durant la campagne référendaire. En fait, il n'avait pas voté. Enrôlé dans le mouvement charismatique, il jugeait le débat futile.

— En passant, notre collègue Prince est très efficace ce matin !

— Dis à Bernard que j'ai hâte de voir si « un non voudra dire un oui au changement », marmonna Francis, qui avait le teint de plus en plus olivâtre.

On entendit un gros rire gras à l'autre bout. Bernard Prince était le quatrième membre du quatuor. Il avait autant d'admiration pour le premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau, que Francis pour René Lévesque, le premier ministre du Québec. Prince ne s'était pas caché pour fustiger Francis et les autres séparatistes de l'Escouade des homicides. Il avait accompagné sa femme au rassemblement des Yvette qui s'était tenu au Forum. On avait vu aux nouvelles son épouse se trémousser sur *Hello Dolly*. Duval avait dû calmer les ardeurs de ses coéquipiers Prince et Tremblay, qui en étaient presque venus aux coups. La division régnait partout.

La Chevrolet s'engagea dans la rue Semple où s'étendaient les bâtiments sans âme du quartier industriel. Le camion des éboueurs devant la voiture

laissait s'échapper un fluide nauséabond. Au bout de la rue s'élevait, dans un style laidement utilitaire, le Laboratoire de médecine légale et de police scientifique de Québec.

En coupant le moteur, Duval aperçut dans son rétroviseur une ambulance qui traversait le stationnement pour se diriger vers les portes de débarquement, à l'arrière de l'édifice.

3

La morgue avait ses airs sinistres de morgue. La mort, non partisane, n'affiche aucune préférence. La nuit venue, la dame noire avait fauché autant de partisans du oui que du non.

Duval et Francis, pour une rare fois, préféraient attendre les résultats de l'autopsie à l'extérieur de la salle. Mais ils ne pouvaient s'empêcher de regarder de temps à autre par l'ouverture vitrée de la porte. L'aide-pathologiste déposa le petit corps sur la table de radiographie.

Adossés à un mur en face de Duval et de Tremblay, deux ambulanciers parlaient du bon vieux temps où ils roulaient en Cadillac à 100 milles à l'heure. Ils maudissaient ces affreuses fourgonnettes jaunes imposées par le gouvernement.

Une porte claqua. Un assistant pathologiste sortit de la seconde des trois salles d'autopsie et poussa un juron. Sa main était ensanglantée.

— Tu t'es fait mordre par Dracula ? lui lança Francis.

— Niaise-moi pas à matin. Je me suis coupé sur un hostie de fragment d'os. Câlce !

L'ambulancier, qui racontait comment il avait un jour évité un face-à-face alors qu'il transportait un polytraumatisé dans sa Cadillac, se porta aussitôt à l'aide de l'assistant.

Mireille, la jeune biologiste, passa la porte de son laboratoire. Elle semblait non affectée par les événements de la veille. Duval se tourna vers elle. Sous son sarrau détaché, elle portait un joli tailleur bleu. La présence du lieutenant la mettait toujours sur la défensive, comme si elle éprouvait l'urgence de bien paraître. Elle lui décocha un sourire tout en ravalant sa salive. Duval et Mireille travaillaient plus souvent ensemble depuis qu'elle avait remplacé les pathologistes judiciaires sur les scènes de crime.

— Ça va ? demanda le lieutenant.

— Je vais faire gicler du sang de cochon pour une analyse de giclée artérielle.

Dans sa main gauche, elle tenait un couteau de cuisine, une pièce à conviction dans une affaire d'homicide.

— Pas besoin d'un cochon, va voir Murphy qui s'est fait mordre par un cadavre !

Duval, qui n'était pas reconnu pour son humour, était fier de son coup. Elle sourit, ce qui accentua ses jolies pattes d'oie.

Mireille faisait tous les prélèvements sur les scènes de crime et avait développé une expertise en morphologie des taches de sang. Elle seule au Québec possédait cette compétence, ce qui l'amenait souvent à Montréal et même aux États-Unis.

La porte de la première salle d'autopsie s'ouvrit. Villemure, dans sa tunique verte, leur fit signe d'entrer. Un stagiaire observait les radiographies sur le négatoscope. Francis, avec son mal de cœur, préféra rester

dans le corridor. Duval franchit le seuil de la salle d'autopsie. Le petit corps blanc tacheté de bleus reposait sur l'acier inoxydable. Il avait été trépané et on lui avait rasé les rares cheveux qu'il avait sur le crâne. La scène donnait froid dans le dos. Duval sentit son estomac se contracter.

Le cerveau à peine plus gros qu'un pamplemousse reposait dans un plateau en aluminium sur le comptoir en inox. Le docteur avait tranché de fines lamelles sur la moitié de l'organe.

Villemure, la tête relevée, regarda attentivement les radiographies. Il observa la cage thoracique en pointant son crayon sur les côtes. Il nota une série d'informations sur son bloc de papier. Puis le pathologiste judiciaire retourna vers le bébé pour vérifier ce qu'il voyait à la radiographie.

Il salua Duval. Villemure avait les cheveux blancs, fins et, malgré la soixantaine, il possédait encore des traits juvéniles. Étrangement, ses beaux yeux bleus étaient souvent injectés de sang. Duval avait un jour pensé que l'horreur quotidienne avait fini par s'imprégner dans le blanc des yeux du pathologiste comme sur une pellicule.

— Tu peux fermer, dit Villemure à son assistant. Va me chercher le brûlé de la rue Mazenod.

Au coin de la table, l'assistant enfila le fil dans le chas d'une grande aiguille pour recoudre l'ouverture.

Le docteur déposa sa planchette métallique sur le bord de la table.

— Un cas typique de SBS.

— SBS ? demanda le lieutenant en susurrant longuement le dernier s.

— Syndrome du bébé secoué.

Villemure montra à Duval le cerveau de l'enfant. Le stagiaire s'approcha d'eux.

— La force de la secousse a été telle qu'elle a déchiré des vaisseaux sanguins importants entre la boîte

crânienne et le cerveau. Regarde le sang à l'intérieur et autour du cerveau. Même chose dans les yeux. Il y a eu un saignement abondant dans la rétine et derrière le globe oculaire.

— L'enfant a-t-il pu s'infliger lui-même ces blessures en tombant ou en se frappant contre les barreaux du lit ?

— Non, impossible. Aucune plaie sur le crâne ne démontre qu'il y aurait eu un choc contre un objet dur. Mais le bébé est bel et bien mort d'un traumatisme encéphalique. Les lésions des tissus, les hématomes sont révélateurs.

Il se tourna vers son stagiaire, un étudiant de Laval qui se destinait à la pathologie judiciaire, et prit un ton professoral.

— Comme tu peux le remarquer sur le plan physiologique, le volume du crâne chez les bébés et la fragilité de leur nuque les rendent très vulnérables à ces chocs violents. Ils ont des cous de coton. Les espaces péricérébraux, encore plus marqués chez les garçons, font que, pendant la secousse, le cerveau s'écrase contre la paroi crânienne. Imagine un jaune d'œuf que tu brasses dans la coquille. Rapidement, les vaisseaux sanguins se rompent. Autre élément à observer, jeune homme : la cage thoracique, poursuivit Villemure en se tournant vers le négatoscope qui se reflétait dans ses verres. Très souvent, les côtes cassent sous la pression exercée par les mains de l'agresseur. C'est ce qui s'est produit dans ce cas : le petit a deux côtes fracassées.

Le jeune homme buvait les paroles de Villemure comme un disciple les paraboles de Jésus.

— Très peu d'enfants s'en tirent sans séquelles, qu'elles soient neurologiques, comportementales ou physiques. Certains souffriront de cécité ou de perte de vision, d'épilepsie, de paralysie cérébrale, de troubles d'apprentissage, de retard mental, ou même resteront

dans un état végétatif. Tout ça parce qu'un parent immature et frustré a perdu la tête pendant quelques secondes. Malheureusement, trop souvent, ils s'en tirent à bon compte, car bon nombre de ces cas échappent aux médecins.

Pendant cette leçon médicoolégale, Duval repensait à la crise que cette fausse couche générerait dans son couple : sa conjointe l'accusait de ne pas être ébranlé, de réduire la mort de ce fœtus à un fait divers.

— Eh ! Hou ! Tu es là, Daniel ? lança Villemure.

Duval revint à lui.

— Excuse-moi, je me suis couché tard, hier...

— Je te remets un double du rapport d'autopsie. Les photos te seront expédiées d'ici une heure.

Villemure sortit dans le corridor à la rencontre de Francis, qui avait l'air d'un zombie.

Il scruta Tremblay par-dessus ses lunettes à foyer.

— Tu n'as pas l'air dans ta plus grande forme.

— Et toi ? As-tu réussi à convaincre ta femme de voter oui ?

— Elle a voté non, comme son père. Elle a toujours voté comme son papa qui est très actif au sein du Parti libéral depuis l'époque de Taschereau. Au moins, dans le temps de Duplessis, les femmes votaient comme leurs maris. Encore mieux, elles ne votaient pas, avant 44...

La remarque arracha un large sourire à Duval.

— Je pensais que ce serait plus serré, grommela Francis.

— Pour te consoler, rappelle-toi le discours de Lévesque : « Si j'ai bien compris, vous êtes en train de me dire à la prochaine fois. »

Tremblay esquissa son premier vrai sourire de la journée.

— On se voit cet après-midi, messieurs, pour l'exhumation de la dame de l'île d'Orléans, dit Villemure en les saluant.

Dans la voiture qui les ramenait à la centrale, l'image du bébé mort ne cessait de hanter Duval. Il en avait pourtant vu, des cadavres, dans sa carrière, mais celui-ci s'était imprégné dans sa mémoire.

Pour Laurence, tout avait commencé par des saignements. Les heures étaient angoissantes. Elle lui avait expliqué que ce phénomène se produisait parfois et que la médecine était incapable d'en expliquer la raison. Mais les saignements et les crampes s'étaient accrus. Puis le corps s'était débarrassé de la vie sur le lit où il l'avait reçue. Laurence tenait à cet enfant encore plus que lui, et sa sensibilité était à fleur de peau. Les événements de la veille et du matin n'étaient pas sans raviver cette blessure.

À la radio, les accords de *Here comes the sun*, de George Harrison, accompagnaient la montée du soleil à son zénith. Duval accrocha soudainement à ces paroles : *Little Darling, it's been a long long coldy winter... Here comes the sun*. Le visage du petit l'obsédait. Il lui faudrait écrire pour la revue *Sûreté* un article sur les bébés secoués.

Francis posa la main sur le bras de son chef d'équipe.

— Arrête la voiture. Je suis mal. Je vais être malade...

Duval stoppa immédiatement la Chevrolet devant la Dominion Corset, au coin des boulevards Dorchester et Charest. Francis se précipita derrière un abribus et vomit ses gerbes d'amertume dans une poubelle. Les gens en file le regardaient, incrédules. Le maître d'aïkido, en costard Yves Saint Laurent, ressemblait à un clochard nouveau riche. Il resta courbé un bon moment, puis se déplia lentement. Il revint vers la voiture et y remonta péniblement, les yeux chassieux, l'haleine affreuse. On aurait dit que le tableau périodique des éléments chimiques lui sortait de la bouche.

— Hostie, j'ai trop bu...

— Retourne chez toi te reposer. Tu vas être bon à rien, aujourd'hui.

D'un signe de tête, le détective approuva. Dans le ciel, un avion traînait une banderole : « Le Canada vous dit merci ! » Duval espéra que son collègue ne lève pas le nez au firmament. Tout donnait la nausée en ce matin morose. Les défaites comme les victoires donnent toujours le vertige.

4

Duval aperçut son collègue Harel devant le tableau d'affichage du rez-de-chaussée de la centrale. Louis tenait une affiche dans sa main droite et une boîte d'épingles dans la gauche. Sa canne était appuyée contre le mur. Sa grosse main velue, pleine de pouces, échappa l'affiche qui plana à un mètre du lieutenant. Duval la ramassa et lut : « Ce soir, je danse avec ma police. »

Dans un style bédé, Badeau, l'artiste judiciaire, avait dessiné des policiers qui dansaient avec des citoyens.

— Ce que tu ne ferais pas pour de la chair fraîche !

— Toi, ne te méprends pas.

Le gros Louis organisait toutes sortes d'activités. Les policiers lui devaient cette populaire soirée disco qui avait lieu une fois par mois.

Un oiseau moqueur passa en sifflant un air disco. C'était Malo, un grand flanc-mou boutonneux aux cheveux sales. Il lança une de ces niaiseries dans lesquelles il était passé maître.

— On va-tu se faire chanter encore « La police plein de pisse numéro 36 » ?

— Non, mais dans certains cas, « la police plein de merde » serait justifié, maugréa Louis assez fort pour être entendu de Malo.

Louis haïssait l'enquêteur Malo, et c'était réciproque. Malo s'était souvent payé sa tête à l'époque où Harel prenait de la coke, fréquentait une danseuse, vivait à crédit, menait deux vies dans une pour finir par les perdre l'une et l'autre.

Louis contempla avec fierté son affiche et se tourna vers son collègue.

— Frankie n'est pas avec toi ?

— Il a fini sa matinée en vomissant dans une poubelle du boulevard Charest. Malade comme un chien.

— Maudite politique... Y faut pas que tu oublies que demain, on est invités dans une école de la Basse-Ville.

— Ah oui ! C'est vrai, se rappela Duval avec dépit. Qui nous invite ?

— Le prof de pastorale est un de mes amis. Il est dans le Club Lions.

Duval détestait ces événements de promotion. D'abord, il n'aimait pas parler en public, contrairement à Louis. Mais, pire encore, il craignait les facéties de son collègue qui, souvent, cherchait à l'embarrasser pour le plaisir des spectateurs.

Louis prit sa canne et marcha en claudiquant vers les bureaux de l'Escouade des crimes contre la personne. Quel progrès en moins de quatre ans, se dit Duval. Harel était une force de la nature. Il avait survécu à une fusillade qui l'avait laissé dans le coma. Au réveil, il avait cru voir une croix briller devant lui. Malgré les sceptiques, il n'en démordait pas, d'autant plus que les médecins parlaient de miracle dans son cas. Au sortir de l'hôpital, il ne pouvait plus utiliser qu'une jambe. Après de longs mois de rééducation, il

était passé du fauteuil roulant aux béquilles. Quatre ans plus tard, il se déplaçait à l'aide d'une canne, ce qui lui demandait toute une gymnastique. C'est de sa rencontre avec Dieu – de sa résurrection, comme il disait – que Louis voulait témoigner. Loulou tenait aussi le micro chaque semaine à la radio communautaire, une émission de quatre heures, de vingt-deux heures à deux heures du matin, afin de rejoindre les gens seuls. Duval avait cru que le Gros se casserait la gueule, mais son ami, aussi brouillon fût-il, avait l'art de parler simplement ou de piquer de savoureuses colères en ondes. Toutes sortes de spécimens participaient à sa tribune téléphonique : des prostituées, des religieuses, des policiers, des invalides, des détenus qui téléphonaient de la prison pour l'engueuler et lui souhaiter de se faire buter. Louis leur répliquait par des psaumes ou des jurons.

Ils passèrent le seuil des bureaux de l'Escouade des crimes contre la personne. Chaque espace était délimité par une cloison de verre. Dans les fenêtres se dessinaient en contrebas la rue Lockwell, le quartier Saint-Jean-Baptiste et son magnifique clocher, la Basse-Ville et, au bout de l'horizon, les Laurentides qui verdoyaient de plus en plus.

Prince, qui sifflait joyeusement, tapait un rapport à l'intention du substitut du procureur. On ne l'entendait jamais siffler comme ça. À sa droite, *Le Journal de Québec*, avec sa une historique, trônait fièrement. Demain, ce serait le bébé martyr, se dit Duval. L'Histoire gave les tabloïds de toute une variété de moulées.

Prince releva la tête.

— Est-ce que je peux vous faire une confidence ?

— Tu prends ta retraite ? lança Louis.

— Mon Canada ne serait pas le même sans vous, les gars.

— Merci, mais va pas répéter ça à Francis, sinon le Canada comptera un citoyen de moins ce soir...

Duval sourit. Bernard Prince dégageait des moles d'énergie. Prince, le quatrième violon de l'équipe, le taciturne, avait encaissé bien des coups. Il ne s'ouvrait que très rarement à ses collègues comme il venait de le faire. C'était l'alto du quatuor, un être discret mais tourmenté par les remords et l'anxiété. Tout s'était bien déroulé dans sa vie jusqu'au jour où sa fille s'était mise à dérailler, atteinte de schizophrénie. Il avait dû la placer à l'asile de Beauport, car elle se prenait pour un ange.

Le téléphone sonna dans le bureau de Louis et le Gros claudiqua à grands pas jusqu'à son cagibi vitré.

— Est-ce que les Savard ont changé leur version des faits ? s'enquit Duval.

— Non, elle et son mari s'en tiennent à ce qu'ils ont déjà dit, répondit Prince. Et toi, t'as du nouveau ?

— Oui, le rapport du médecin légiste et des photos. Au fait, t'as les détails, pour cet après-midi ?

Prince releva sa grosse tête de demi-défensif. Son front large, sillonné de trois rides profondes, ses yeux noirs sous des sourcils épais et ses cheveux en brosse, dressés comme des piquants, lui conféraient des airs de dur à cuire.

— L'heure et le lieu de l'exhumation de la dame Marquis sont sur ta table de travail.

— Merci.

Duval entra dans son bureau. Il se cala sur sa chaise, inscrivit l'heure de l'exhumation dans son agenda. Il replaça le stylo dans son porte-crayon en forme de cochonnet à côté duquel étaient placées deux photos : l'une de Mimi, sa fille, avec son mortier sur la tête, et l'autre de Laurence à la plage.

Il relut certains détails de l'affaire Marquis : l'enquête allait être fermée aussi vite qu'elle avait été ouverte. Florence Marquis était l'épouse d'un riche entrepreneur de Québec, Charles Marquis. Encore une sale querelle d'héritage au dénouement malheureux,

pensa Duval. Il déposa le document, frotta ses yeux fatigués. Il n'avait pas la tête à s'en farcir les détails. Il détestait les affaires de succession. Elles démontraient toute l'insalubrité morale et la rapacité de l'espèce humaine. À la place, il parcourut le rapport médico-légal du docteur Villemure et la déposition des Savard avant de procéder à leur interrogatoire. Il consulta le dossier judiciaire de Gaston Savard : arrestations pour conduite en état d'ébriété, accusation de voies de fait graves à la sortie d'un bar de Vanier, puis, en 1976, accusations de violence conjugale contre sa femme. Ce dernier fait retint son attention. L'historique de l'intervention policière, qui avait eu lieu à Giffard, laissait entendre que sa compagne d'alors avait été rouée de coups. Une précision lui glaça alors la colonne : « La femme était enceinte de sept mois. »

5

Duval lut aux Savard les droits que la justice leur conférait. Louis ajusta le calibre des micros du magnétophone. Duval fixa la femme droit dans les yeux. Il ne clignait que rarement des paupières durant un interrogatoire. Il notait toutes les nuances du langage : silences lourds, regards fuyants, tremblements, fluctuations de voix, gestes nerveux... Ses sens aguerris valaient mieux qu'un polygraphe. Son regard intense intimidait le suspect. Il interdisait toute faille si le témoin tentait de simuler.



JACQUES CÔTÉ...

... enseigne la littérature au cégep de Sainte-Foy. En 2000 paraissait *Nébulosité croissante en fin de journée*, un premier roman policier mettant en scène Daniel Duval, un enquêteur de la Sûreté du Québec travaillant dans la région de la Capitale nationale. Le deuxième titre de la série, *Le Rouge idéal*, a paru en 2002 et remportait l'année suivante le prix Arthur-Ellis. Jacques Côté a aussi mérité en 2003 le Grand Prix La Presse de la biographie avec *Wilfrid Derome, expert en homicides*, paru chez Boréal, puis le prix Saint-Pacôme du roman policier 2006 pour *La Rive noire* et, en 2009, le prix Arthur-Ellis et celui de la Ville de Québec – SILQ pour *Le Chemin des brumes*, quatrième enquête de Daniel Duval.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames soeurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Sénécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Sénécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -I</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |

| | | |
|-----|---|------------------------|
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |
| 054 | <i>Les Sources de la magie</i> | Joël Champetier |
| 055 | <i>L'Aigle des profondeurs</i> | Esther Rochon |
| 056 | <i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1) | Guy Gavriel Kay |
| 057 | <i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2) | Guy Gavriel Kay |
| 058 | <i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4) | Nancy Kilpatrick |
| 059 | <i>Les Sept Jours du talion</i> | Patrick Senécal |
| 060 | <i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1) | Guy Gavriel Kay |
| 061 | <i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2) | Guy Gavriel Kay |
| 062 | <i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3) | Guy Gavriel Kay |
| 063 | <i>Le Rouge idéal</i> | Jacques Côté |
| 064 | <i>La Cage de Londres</i> | Jean-Pierre Guillet |
| 065 | (N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i> | Peter Sellers (dir.) |
| 066 | <i>Le Passager</i> | Patrick Senécal |
| 067 | <i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2) | Natasha Beaulieu |
| 068 | <i>Le Jeu de la passion</i> | Sean Stewart |
| 069 | <i>Phaos</i> | Alain Bergeron |
| 070 | (N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 071 | <i>Le Salaire de la honte</i> | Maxime Houde |
| 072 | <i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3) | Jean-Jacques Pelletier |
| 073 | <i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3) | Jean-Jacques Pelletier |
| 074 | <i>La Nuit de toutes les chances</i> | Eric Wright |
| 075 | <i>Les Jours de l'ombre</i> | Francine Pelletier |
| 076 | <i>Oniria</i> | Patrick Senécal |
| 077 | <i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1) | Daniel Sernine |
| 078 | <i>Le Calice noir</i> | Marie Jakober |
| 079 | <i>Une odeur de fumée</i> | Eric Wright |
| 080 | <i>Opération Iskra</i> | Lionel Noël |
| 081 | <i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1) | Héloïse Côté |
| 082 | <i>Terre des Autres</i> | Sylvie Bérard |
| 083 | <i>Une mort en Angleterre</i> | Eric Wright |
| 084 | <i>Le Prix du mensonge</i> | Maxime Houde |
| 085 | <i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 086 | <i>Le Dernier Rayon du soleil</i> | Guy Gavriel Kay |
| 087 | <i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2) | Daniel Sernine |
| 088 | <i>Mort d'une femme seule</i> | Eric Wright |
| 089 | <i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2) | Héloïse Côté |
| 090 | <i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de feu</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 091 | <i>La Nébuleuse iNSIEME</i> | Michel Jobin |

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LA RIVE NOIRE
est le cent quatrième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mai 2011
pour le compte des éditions



« ENFIN UN POLAR QUÉBÉCOIS
QUI N'EST NI UN PRÉTEXTE, NI
UNE PÂLE IMITATION DES AMÉ-
RICAINS. » *LE LIBRAIRE*

La Rive noire

Mai 1980...

Le lieutenant Duval et son équipe se voient confier une tâche difficile: trouver qui a empoisonné Florence, l'épouse bien connue de Charles Marquis, un riche entrepreneur qui vise la mairie de Québec. Or, ce n'est qu'à la suite de l'exhumation du corps et des analyses du chimiste-toxicologue – le décès remonte à octobre 1979 – que l'on s'aperçoit que ce n'est pas le cancer ou les traitements de chimiothérapie qui ont achevé – et fait terriblement souffrir! – cette femme que tous considéraient comme une sainte.

Alors que l'enquête progresse, Duval voit la liste des suspects s'allonger. Bien sûr, l'important héritage s'avère un mobile incontournable; le fait que Florence avait entrepris secrètement des démarches de divorce ne doit pas être négligé non plus. Mais quand Duval apprend que Charles avait « découvert » son homosexualité quelques années plus tôt et qu'il entretient toujours une relation mouvementée avec un jeune éphèbe, il comprend que son enquête va prendre une direction à laquelle il ne s'attendait vraiment pas!

TEXTE INÉDIT



9 782896 154128

14,95 \$

8,90 € TTC

Extrait de la publication

